

LE BRÉSIL

Le Brésil étant à la mode parmi les Canadiens, voici un extrait du *Beobachter* journal paraissant à Karityba, province de Parana.

« Notre poste, que nous avons voué maintes fois aux dieux infernaux, nous joue, cette semaine un tour abominable. Les postes de l'Europe, du Nord et du Sud, sont arrivées mardi et mercredi; aujourd'hui, vendredi, à midi, nous n'avons pas encore reçu le courrier. Pourquoi? Le facteur, homme valide, est en congé. Son suppléant est malade. L'administration nous fait savoir qu'aucun employé n'a le temps de classer le courrier. Mercredi, l'administration ne possédait pas de timbres de vingt rois. Nous avons été obligés d'affranchir nos journaux avec des timbres d'une valeur double. Nos télégrammes sont retenus à la poste, et pour pouvoir donner des nouvelles, nous avons été obligés d'emprunter, à des amis, des journaux de Rio! »

Heureusement qu'il y a tant de Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire, ça ne les dérangera pas.

Sur le Pacifique

Un jeune ménage part de Vancouver pour Montréal. Au bout de quelques heures, la jeune femme, une blonde capricieuse, demande de la glace pour se rafraîchir; il n'y en a pas; le mari est au désespoir.

— Cinquante dollars pour de la glace! je donnerai cinquante dollars!

— Cinquante dollars? demande un voyageur.

— Oui.

— Eh bien! vous en aurez à la station prochaine.

Effectivement, à la station suivante, le voyageur apporte une assiette de glace.

Même scène le lendemain. Cette fois le voyageur demande cent dollars. A la station suivante, il apporte effectivement une seconde assiette de glace.

Même scène le lendemain.

— De la glace, crie le mari, il me faut de la glace.

Cette fois le voyageur ne souffle plus mot.

— Cent cinquante dollars! s'écrie le mari pour le décider. Le voyageur ne répond pas.

— Je vous en supplie, Monsieur?

— Impossible, répond le voyageur, je ne puis plus retirer de glace, mon oncle que je ramène à sa famille ne se conserverait pas jusqu'à Montréal.

COUACS

Maxime politique à l'usage des politiciens d'Ottawa:

« Si tu ne t'élèves pas, on te traitera de raté; et si tu montes, de parvenu. »

A Ottawa:

1er Employé—Vous avez l'air tout drôle aujourd'hui, qu'est-ce qui vous est arrivé?

2e Employé—Une chose extraordinaire.

1er Employé—Quoi donc?

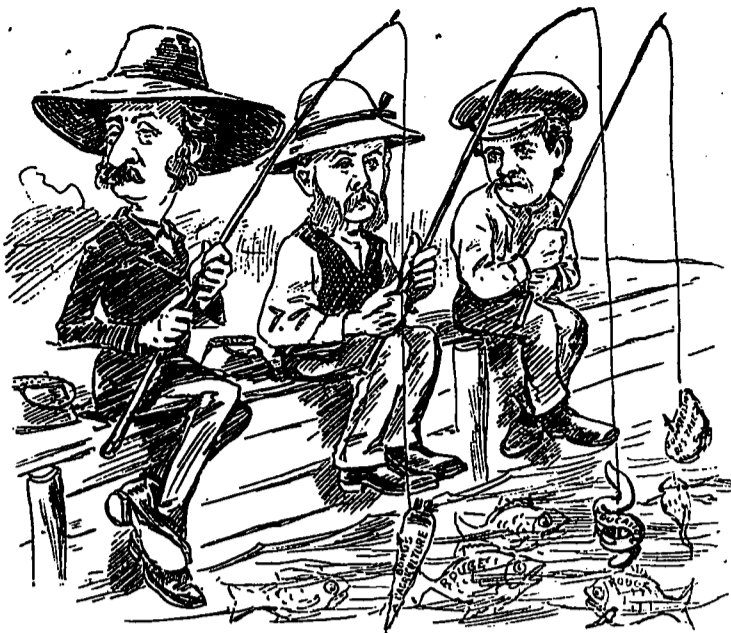
2e Employé—Figurez-vous qu'il est venu une personne aujourd'hui à mon bureau au sujet d'une affaire pour laquelle je n'ai pu l'envoyer dans aucun bureau, de sorte que j'ai été obligé de m'en occuper moi-même.

En revenant de la séance du barreau ou l'on a passé des résolutions de condoléance pour mon ami:

— X... a fait un bien beau discours.

— Dame? vous savez, c'est sa spécialité... Il en aura prononcé, dans sa vie, des éloges funèbres!

Oui... J'imagine même que ça lui semblera dur, un jour, de ne pouvoir prendre la parole sur sa propre tombe.



LA PECHE

Les amorces ne valent pas grand chose et les poissons sont défiants depuis le 23 Juin. Les pêcheurs reviendront sûrement bredouilles.

Le rédacteur du CANARD pilote à travers Montréal un français nouvellement débarqué.

A un moment il l'arrête devant un avertisseur à incendie.

— Ne trouves-tu pas cela merveilleux? On brise cette petite glace et un quart d'heure après les pompiers sont là.

— Bah! fait le français, chez nous, c'est bien mieux. Les avertisseurs ont deux glaces juxtaposées. La première brisée, on regarde à travers la seconde et on voit les pompiers arriver.

Beaucoup de nos dames montréalaises ont l'habitude de donner des poignées de main à l'anglaise. Le coude est levé à la hauteur de l'œil et la main tendue de bas en haut plonge pour trouver la main amie, — et la broyer.

Veut-on connaître l'origine assez prosaïque de cette mode? Voici:

La princesse de Galles eut naguère un furoncle sous le bras qui la fit longtemps souffrir, mais non point assez pour l'empêcher de recevoir et de figurer aux réceptions. Afin de concilier les devoirs de l'urbanité et son bobo, elle avait pris l'habitude de tenir le bras haut. L'exemple des princesses est bon à suivre: on imita le geste sans bien le comprendre, et la coutume à persisté, jusqu'au jour où quelque dame très distinguée s'avisa de tenir la main très basse, par égard pour un rhumatisme au coude...

Une petite ville à côté de Montréal. Deux personnes se présentent devant la cour. Objet du procès: un parapluie qui été laissé dans un restaurant. Chacune des deux parties fournit les preuves que le parapluie est à elle. Le juge, ne pouvant imiter la sagesse de Salomon et couper le parapluie en deux, remet son jugement à huitaine. Pendant l'intervalle, le parapluie en litige reste dans son cabinet. En s'en allant un jour, il se trouve qu'il pleut. Il se sert du parapluie, va à l'hôtel, dépose le parapluie dans le passage et dîne. Au moment de s'en aller, il trouve que le parapluie a disparu. Il en achète un autre qu'il dépose dans son cabinet. Le jour du jugement arrive. Les plaideurs arrivent aussi, mais quand on leur présente le parapluie, aucun des deux ne peut le reconnaître pour sien. Alors le tribunal les condamne tous deux à

l'amende pour avoir invoqué, à la légère, l'aide de la justice, et ils quittent la cour les mains vides et renvoyés dos à dos.

Coquille d'œufs.

Nouvelle manière de reconnaître l'âge des œufs:

Il suffit de les plonger dans l'eau salée comme pour les pierres précieuses. Voir pour plus amples détails l'article des *Nouvelles* du 20 septembre, intitulée: « Détermination des pierres précieuses. »

N. D. R.—Nous avons tout lieu de croire que notre intelligent confrère a voulu parler des œufs.

Un écho de la visite de Li-Hung-Chang: On cause du plénipotentiaire Chinois à la tabagie.

Un député parle depuis de longues heures de l'honneur qu'il a eu d'accompagner l'homme à la jaquette jaune à l'Exposition de Toronto:

— Maintenant, dit un auditeur, la mine rêveuse, on prétend que jamais un Chinois ne bâille. S'il en est ainsi...

Il fit une pause, et, pour un moment, sembla absorbé dans ses pensées.

— S'il en est ainsi, reprit-il en se tournant vers son interlocuteur, je pense pouvoir affirmer en toute sincérité que jamais Chinois ne s'est trouvé avec vous pendant que vous racontiez une histoire.

Et c'est ainsi que l'auditeur malgré lui se vengea de l'heure entière pendant laquelle le raseur lui avait raconté ses merveilleux récits.

Dans un de nos clubs les plus fréquentés de Montréal, un vieux chasseur donnait dernièrement à dîner à nombre d'admirateurs de ce « sport ». Plaisanteries et bons mots se succédaient sans interruption. Enfin, on lui demanda de raconter son plus bel exploit.

Eh bien! dit-il, je me souviens qu'une fois j'ai, d'un seul coup de feu, enlevé l'oreille et l'extrémité du pied de derrière d'un orignal.

— C'est impossible! s'écrièrent les convives. Comment vous y êtes-vous pris?

Le conteur se trouva très embarrassé en présence de cette demande d'explication.

Se tournant vers son sommelier auquel il avait recours chaque fois qu'il était embarrassé:

— Jean, vous rappelez-vous comment j'ai accompli cette prouesse.

— Oh! oui, monsieur, répliqua Jean après avoir feint de chercher dans ses souvenirs, ne vous souvenez-vous pas que juste au moment où vous avez pressé la détente, l'original se grattait l'oreille avec son pied de derrière.

ELLES ARRIVENT

Elles arrivent les belles huîtres, succulentes, grasses, bien salées. Avant peu les gourmets vont pouvoir s'en régaler et en manger à foison. Il n'y a pas de meilleure place pour s'en régaler que le restaurant d'HENRI ALLARD, 401, 403 et 411 rue Craig, la vraie renommée des bonnes huîtres. On y trouve aussi des fruits exquis, des cigares excellents. Les salons sont joliment décorés, tout y est de première classe. On porte les commandes à domicile.

Reconnaissance filiale.

Mme T..... a fait elle-même un pantalon à son fils et elle n'en est pas peu fière.

Eugène (revenant de l'école). — Oh! maman je voudrais bien que tu me fasses souvent des pantalons.

La mère (flatée). — Pourquoi cela mon chéri?

Eugène. — Parce que mes camarades ont tellement ri de moi, aujourd'hui, que le maître a dû me donner congé et j'ai eu du bon temps à la pêche avec Jean-Louis.

Une grande séance athlétique et musicale donnée à l'occasion de l'inauguration de la salle de l'Association Gymnastique Canadienne, avec le concours des principaux amateurs de Montréal, aura lieu dans la salle du Cabinet de Lecture Paroissial, coin des rues Notre-Dame et St-François-Xavier, mardi, le 29 septembre. N'y manquez pas.

Triste condition.

— Je suis très fatigué, Madame, représentait un temps à la compatissante matrone qui lui offrait une tartine de pain et de beurre avec une tasse de café, que je ne pense pas pouvoir lever cette tasse jusqu'à mes lèvres, mais si vous aviez un peu d'eau-de-vie ou n'importe quoi de ce genre, je pense que je pourrais en absorber un verre.

LA BONNE PLACE

La bonne place pour les amis qui veulent prendre un bon verre et causer tranquillement, bien assis, dans un beau café confortable élégant, c'est à l'Hôtel Laval, tenu par Victor Lemay, au coin des rues Sanguinet et Ste-Catherine. On trouvera là une maison de première classe, un hôtel bien tenu où l'on est bien servi. Les tramways passent devant la maison qui est reconnue de tous comme la mieux fréquentée du quartier et celle où l'on se trouve en meilleure compagnie; allez à l'Hôtel Laval.

GRAND

Concours de Tir sur Pigeons

Vivants et Artificiels
Au BOUT-DE-L'ILE,
Près de l'Hotel Bureau,
MERCREDI, 30 SEPT.

Classe No 1—Tir des Dames

Pour une magnifique coupe en argent (valant \$40) sur pigeons artificiels, 50 cts la carte.

Classe No 2 — \$20 de prix

Par 20 tireurs; sur pigeons vivants. Pour les tireurs qui n'ont jamais gagné de premiers ou deuxième prix à des concours. Entrée \$1.00.

Classe No 3—\$50 de prix

Par 20 tireurs; sur pigeons vivants. Entrée \$2.50.
Bourses divisées 40, 30, 20, et 10 pour cent. Les prix seront payés immédiatement après le tir. Le Tir commencera à 10 heures a.m.

UN PARI DE \$100

Entre Louis Leboeuf et Gas. Dumont